

KAROL
BEFFA

JOHAN
FARJOT

RAPHAËL
IMBERT

ARNAUD
THORETTE

mir
ENSEMBLE ■ CONTRASTE
oir(s)

naïve



johan farjot

miroir(s)

works by johann sebastian bach, karol beffa, johan farjot,
raphaël imbert, wolfgang amadeus mozart, henry purcell,
erik satie, william walker

ensemble contraste

arnaud thorette VIOLA

johan farjot FENDER-RHODES, PIANO [11-12]

raphaël imbert SAXOPHONE

karol beffa PIANO, FENDER-RHODES [12]

raphaël imbert (compagnie nine spirit) appears by kind permission of jazz village

miroir(s)

- | | | | |
|---|---|----|--|
| 1 | paraphrase gnosienne 4'05
johan farjot, erik satie | 9 | cathédrales* (improvisation) 4'40
karol beffa |
| 2 | chinatown 3'49
karol beffa | 10 | echoes of gospel* (improvisation) 2'28
raphaël imbert |
| 3 | lament 5'04
johan farjot, henry purcell | 11 | amazing grace* (improvisation) 2'54
william walker |
| 4 | je t'invoque 3'15
karol beffa | 12 | herz und mund und tat und leben 3'51
johann sebastian bach |
| 5 | stella hymnis* 4'36
raphaël imbert** | 13 | un mot encore* 2'34
johan farjot |
| 6 | ich ruf zu dir, herr jesu christ 3'02
johann sebastian bach | 14 | choral 6'14
johan farjot |
| 7 | lacrymosa 3'42
johan farjot,
wolfgang amadeus mozart | 15 | en miroir 7'42
karol beffa |
| 8 | cracovia 3'46
johan farjot | | |

** live recording ** métisse music éditions
raphaël imbert plays saxophones made by henri selmer*



raphaël imbert

arnaud thorette, karol beffa et johan farjot : propos recueillis par arièle butaux

Dans une église perdue du Cantal, de jour et de nuit, quatre musiciens unis par une profonde amitié et des questionnements spirituels contrastés se sont réunis pour enregistrer ce disque. Un jazzman, un compositeur improvisateur, un pianiste arrangeur et un instrumentiste classique chatouillés par le démon du jazz ont donc déposé leurs bagages devant les micros : un piano, un alto, un Fender-Rhodes et une famille entière de saxophones pour une aventure à la fois très élaborée et soumise aux aléas des vibrations ambiantes. Magie du lieu ?

arnaud thorette. On ne concevait pas d'enregistrer ailleurs que dans cette petite église de Menet. Il y a là une acoustique très spéciale que nous connaissons depuis plusieurs années. Le courant y passe très bien, et il y a d'ailleurs beaucoup d'électricité statique !

johan farjot. Et tout autour de nous, il y avait cette nature folle, non domestiquée du Cantal, qui me plaît tellement et m'inspire. Nous étions un peu au bout du monde avec ce seul défi : enregistrer. Nous avons par ailleurs prévu un concert dans l'église à l'issue de l'enregistrement pour pouvoir avoir le choix d'enregistrer certaines pièces sans filet. Bien nous en a pris car certaines sont restées telles quelles sur le disque.

Comment définiriez-vous l'étrange objet discographique né de ce séjour à Menet ?

karol beffa. Il est important de souligner que nous avons été avant tout portés par le désir de nous amuser tous les quatre et de laisser la part belle à l'improvisation, dont Raphaël est un génie. Nous avons aussi voulu montrer que le bon goût est une chose très relative et quitter le purisme qui menace le récital pour nous offrir un bel espace de liberté.

arnaud thorette. Nous avons cherché à réaliser un disque qui nous ressemble à tous les quatre, à la frontière d'un disque classique et d'un disque de jazz. C'est aussi avant tout le disque de quatre amis respectueux de l'univers de chacun. Raphaël Imbert m'a ainsi porté très naturellement dans mon désir d'improvisation, notamment dans sa composition *Stella Hymnis*.

johan farjot. Il s'agit d'un disque de jazz qui est un hommage à quelques chefs-d'œuvre de la musique classique. Par exemple, j'avais très envie de me replonger dans le *Lamento de Didon et Énée* de Purcell. Parce qu'on n'écoute plus les tubes. Lorsqu'ils passent à la radio, par exemple, on les connaît tellement bien qu'on n'est plus dans la concentration de l'écoute. Nous avons voulu donner de nouveaux outils pour les écouter.

arnaud thorette. Lors du mixage du *Lacrymosa* du *Requiem* de Mozart version *bossa*, un ingénieur du son m'a d'ailleurs dit : « Je connais ça par cœur, mais qu'est-ce que c'est ? » L'arrangement de Johan, en lui faisant perdre ses repères, lui a fait redécouvrir cette œuvre tout en introduisant une citation de Rossini. Subtil !

karol beffa. J'aime par exemple beaucoup l'idée de Johan de superposer la première *Gnossienne* de Satie à la troisième. Cela la rend très énigmatique tout en la tonifiant. Et nous permet de redécouvrir cette musique par un autre versant. Par ailleurs, un des facteurs clés de cet enregistrement est l'énergie du groupe, qui nous a portés durant toute cette session.

Sur le disque figurent également deux partitions d'enfance de Karol revisitées par lui-même. Chinatown, pièce très enlevée qui intègre cependant le thème grégorien du Dies Iræ, et une pièce composée à l'âge de neuf ans (devenue le morceau Je t'invoque), à laquelle Karol greffe le choral de Bach « Ich ruf zu Dir, Herr Jesu Christ » dans une ambiance de bossa un peu déglinguée et ironique... Vous allez loin !

arnaud thorette. Oui, et cela va jusqu'au fait de commander à un compositeur d'aujourd'hui des pièces qui n'ont absolument rien à voir avec ce qu'il compose d'habitude. Nous avons donné à Karol un cahier des charges très précis qui lui demandait notamment de s'exprimer dans la *bossa*. Il a relevé le défi. Et s'exprime dans un langage différent tout en restant lui-même. Pour nous qui le connaissons bien, nous savions qu'il avait en lui de telles possibilités expressives.

johan farjot. Pour moi, il est normal que les chefs-d'œuvre soient les premiers concernés par nos arrangements. Un chef-d'œuvre contient toujours une multitude de connexions possibles, que le compositeur lui-même ne maîtrise pas. Ces mélodies sont des portes ouvertes sur l'avenir, souvent vertigineuses. Si nous nous sommes permis de traiter le *Lacrymosa* en *bossa*, c'est parce que la mélodie s'y prête. Vraiment!

Dans *Choral*, nous proposons un Bach arabisant, parfois tzigane. Parce que Bach a inventé, sans le vouloir, une musique qui peut s'adapter aux langages d'aujourd'hui. Enfin, une simple instrumentation inhabituelle comme dans le choral «*Ich ruf zu Dir*» ou une petite improvisation dans le choral «*Jésus, que ma joie demeure*», très connus, nous ont permis de métamorphoser l'œuvre tout en gardant l'essence même de la musique.

Le Fender-Rhodes serait-il le médiateur chargé de faire le lien entre le Moyen-Âge et le jazz ?

johan farjot. Oui, il joue à la fois le rôle de l'orgue, en référence à la musique baroque, et de l'instrument qui évoque irrésistiblement le jazz. Il est finalement beaucoup moins anachronique que le piano dans certaines pièces.

arnaud thorette. Nous voulions aussi trouver un son nouveau qui colle au projet. Mêler quatre instruments aussi différents et finalement si complémentaires nous a permis de dépasser notre propre convention et de stimuler notre inspiration, notamment dans l'improvisation.

Personne ne s'est marché sur les pieds car nous avons chacun un bel espace sonore pour nous exprimer.

Pourquoi avoir voulu donner à ce programme quelque peu iconoclaste une connotation religieuse ?

arnaud thorette. Ce disque est le développement du programme *Une prière*, que nous avons proposé, lors de la saison 2008-2009 des concerts «*D'une rive à l'autre*», au Petit Palais à Paris. Il a bien sûr beaucoup évolué depuis, mais il est toujours structuré par les improvisations très inspirées, très spirituelles de Raphaël, autour desquelles se déploient les pièces méditatives ou religieuses que Johan et Karol ont arrangées ou composées. Et puis avoir un fil conducteur aussi précis nous a permis de clarifier notre pensée notamment dans le choix des œuvres. Des contraintes naissent souvent de beaux espaces de liberté. Par ailleurs, dans un projet aussi original, il nous semblait important de tendre vers une cohérence de programme aboutie pour ne pas perdre l'auditeur... et nous-mêmes! Enfin, nous avons voulu nous intéresser à des formes de spiritualité très diverses, catholiques bien sûr, mais pas seulement. Et par ce biais, nous avons sans doute enrichi notre propre rapport à la spiritualité dans le souci d'alterner pièces recueillies et compositions plus joyeuses voire légères.

johan farjot. Même dans les pièces virtuoses, nous sommes toujours dans un état d'apesanteur et de temps suspendu. C'est dû bien sûr aux conditions d'enregistrement, mais aussi à notre propos, qui était de rappeler que nous, les musiciens, sommes sans cesse confrontés aux rites et à la religion dans l'exercice de notre métier. Croyants ou athées, nous jouons dans des églises, nous interprétons des œuvres religieuses. Qu'on le veuille ou non, nous avons donc tous un rapport à Dieu, ou du moins à la réflexion solitaire, à la méditation. Ce disque est tout entier baigné par cette couleur étrange, qui n'exclut pas la lumière.



arnaud thorette

ensemble contraste

johan farjot & arnaud thorette DIRECTION ARTISTIQUE

Que se passe-t-il lorsque la musique savante rencontre la musique populaire ?

Il en résulte un savoureux contraste, du nom de cet ensemble créé en 2000 et composé d'artistes classiques virtuoses parmi les plus prometteurs de leur génération. La diversité et la spontanéité de cet ensemble aux formes atypiques, la recherche de ses propres arrangements permettent une programmation originale de la musique classique au tango, à la comédie musicale, au jazz et à la création contemporaine.

Suivant la démarche de Johan Farjot et Arnaud Thorette, les artistes qui composent l'Ensemble Contraste veulent réinventer les limites du concert classique en plaçant le public au centre de leur démarche.

Ainsi, ce sont de véritables spectacles que nous propose cet ensemble en perpétuel renouveau artistique. De *Classic Tango*, qui se joua dans le monde entier, à la nouvelle création *Amen*, les productions et la discographie de l'Ensemble Contraste sont saluées unanimement par la critique (Diapason d'or, Choc Classica, RTL d'or, Diamant Opéra, Coup de cœur FNAC, sélection Mezzo, Radio Classique, France Inter...).

L'Ensemble Contraste collabore avec des artistes d'univers différents, et particulièrement avec la mezzo Karine Deshayes ou encore le compositeur Karol Beffa, mais aussi Magali Léger, Sandrine Piau, Alain Buet, Rosemary Standley, Albin de la Simone, Isabelle Georges, Emily Loizeau, le Quatuor Ébène, André Ceccarelli, Geneviève Laurenceau, l'Ensemble Initium...

Parmi ses récentes parutions, citons *Café 1930-Tangos*, *La Bonne Chanson* de Fauré (Zig-Zag Territoires), *Songs* (Contraste/Naïve), *Masques* (Triton), un programme Koechlin/Onslow (Timpani) et *Bach-Transcriptions* (La Dolce Volta, février 2013).

En 2009 naît Contraste Productions, à la fois label discographique distribué par Naïve et structure de production de spectacles. L'Ensemble Contraste est engagé depuis 2012 au profit de l'association SOS Villages d'enfants.

www.ensemblecontraste.com

an interview with arnaud thorette, karol beffa and johan farjot by arièle butaux

Four musicians united by deep friendship and contrasting spiritual inquiry gathered in a remote church of the Cantal region to make this recording by day and by night. A jazz musician, a composer/improviser, a pianist who writes arrangements, and a classical musician tempted by the jazz demon congregated around the microphones with their equipment: a piano, a viola, a Fender-Rhodes, and an entire family of saxophones. Though the adventure they undertook was highly structured, it was also shaped by the unexpected vibrations that emanate from this magical place.

arnaud thorette. We couldn't have imagined recording anywhere but this little church in Menet. It has very unusual acoustics, and we've known it for a few years now. It's got great vibes... and there's always a lot of static electricity here!

johan farjot. And all around us is the wild, undomesticated countryside of the Cantal, that I like so much and that inspires me. We came here, to the back of beyond, with one goal in mind: making this recording. We also gave the program in concert after the recording, in order to have a concert-version take of certain pieces. It was a good idea, because some takes were good enough to use on the CD without any editing.

How would you define the curious recording that resulted from your time in Menet?

karol beffa. It's important to emphasize that we all wanted to have a good time together and improvise a lot. Raphaël's a genius at improvising. We also wanted to show that good taste is a very relative thing, move past the purism that jeopardizes recitals nowadays, and give ourselves a lot of freedom.

arnaud thorette. We wanted to make a recording that would reflect what the four of us do, and that would walk the line between classical music and jazz. More than anything else it's a recording made by four friends with enormous respect for each other. With Raphaël Imbert's help, my wish to improvise naturally fell into place, especially in his piece *Stella Hymnis*.

johan farjot. It's a jazz recording that pays homage to some of the masterpieces of classical music. For example, I really wanted to look at to *Dido's Lament* from Purcell's *Dido and Aeneas*, because no one really listens to pieces like that any more. When you hear them on the radio, you know them so well that you don't pay attention. We wanted to give people a new way of hearing them.

arnaud thorette. When we were mixing our bossa version of the *Lacrymosa* from Mozart's Requiem, the sound engineer said, 'I know that by heart, but what is it?' Johan's arrangement mixes up the listener, gives him a fresh take on the piece, by introducing a passage by Rossini. Subtle!

karol beffa. What I really like is Johan's idea of superimposing Satie's first *Gnossienne* on his third one. This makes the music really enigmatic and energizes it at the same time. It shows you the music from another perspective. One of the main factors in this recording was the group energy that inspired all the way through the session.

The CD also features two pieces Karol wrote as a child and revised. Chinatown is a really lively piece that also includes the Dies Irae theme from Gregorian chant. The other one is something he wrote when he was nine, which became Je t'invogue. Karol grafted the Bach chorale 'Ich ruf zu Dir, Herr Jesu Christ' onto the piece, which has a rather crazy, ironic bossa atmosphere . . . you really go extremes!

arnaud thorette. Yes, and we even commissioned a contemporary composer to write music that has absolutely nothing to do with what he usually writes. We gave Karol a list of very precise requirements, including writing in the bossa style. He rose to the challenge, and wrote in a different musical language while still remaining completely himself. We knew him well enough to know he had those expressive possibilities.

johan farjot. In Choral you get a North African and sometimes a gypsy take on Bach. Without meaning to, Bach invented music that can be adapted to today's musical languages. Merely using unusual instrumentation in the chorale '*Ich ruf zu Dir*' and a bit of improvisation in the '*Jesus bleibet meine Freude*', both of which are very well known, enabled us to transform them while retaining the true essence of the music.

Could the Fender-Rhodes be the link between the Middle Ages and jazz?

johan thorette. Yes, it plays two roles: that of the organ, which refers back to baroque music, and that of an instrument that inevitably reminds you of jazz. It's actually a lot less anachronistic than the piano in certain pieces.

arnaud thorette. We also wanted to find a new sound to fit our project. The combination of four such different and complementary instruments freed us of our habits and stimulated our imaginations, especially during improvisations. None of us overwhelmed the others because we each had a great sound space to express ourselves in.

Why did you want to give this rather iconoclastic program a religious connotation?

arnaud thorette. This CD grew out of our *Une prière (A Prayer)* program, which we gave at the Petit Palais in Paris in the 2008-09 season. It's changed a lot since, of course, but it's

still built on Raphaël's highly inspired and spiritual improvisations, around which Johan and Karol wrote or arranged meditative and religious pieces. Having such a clear unifying idea also let us to refine our thoughts on which works we wanted to play. Limitations sometimes come from great freedom. And in such an original project, we thought we should have a very coherent program so that neither the audiences nor we would get lost! We were also interested in a variety of spiritual forms: Catholic ones, of course, but others as well. Along the way we probably also enriched our own relationships to spirituality through the pieces we play, which alternate between prayerful atmospheres and lighter, more joyful ones.

johan farjot. Even in the virtuoso pieces we had a feeling of floating on air, as if time had stopped. Of course this was because of the recording conditions, but also because of our goal, which was to remind ourselves that as musicians we're constantly dealing with ritual and religion as part of our jobs. Whether we're religious or not, we play music in churches, and we perform religious works. Whether we like it or not, we all have a relationship with God, at the very least a kind of solitary reflection on the matter. Our entire recording is awash in this strange color, which doesn't preclude the light from shining through.



karol beffa

ensemble contraste

johan farjot & arnaud thorette ARTISTIC DIRECTORS

Delicious contrasts occur when learned music and popular music rub elbows, and Ensemble Contraste is the name of the group founded in 2000 by some of the most gifted classical virtuosos of their generation. The ensemble's diversity and spontaneity, the unusual forms their music-making takes, and the creativity that goes into making their own arrangements all give rise to original programs that range from classical music to tango, and from musicals to jazz to premieres of contemporary works.

The musicians in the Ensemble Contraste, led by Johan Farjot and Arnaud Thorette, strive to expand the boundaries of the classical concert by placing the audience at the center of their performances.

Their shows are a constantly changing art-form: from *Classic Tango*, which they presented worldwide, to their new program *Amen*, the Ensemble Contraste's presentations and recordings have been unanimously hailed by the press (Diapason d'or, Choc Classica, RTL d'or, Diamant Opéra, Coup de cœur FNAC, Mezzo, Radio Classique, France Inter selections...).

The Ensemble Contraste collaborates with artists from many fields, and particularly with the mezzo-soprano Karine Deshayes and the composer Karol Beffa. Other associated artists include Magali Léger, Sandrine Piau, Alain Buet, Rosemary Standley, Albin de la Simone, Isabelle Georges, Emily Loizeau, the Ébène Quartet, André Ceccarelli, Geneviève Laurenceau, and the Ensemble Initium, among others. Some of the group's recent productions, to name but a few, have been *Café 1930-Tangos*, Fauré's *La Bonne Chanson* (Zig-Zag Territoires), *Songs* (Contraste/Naïve), *Masques* (Triton), a Koechlin/Onslow program (Timpani) and *Bach-Transcriptions* (La Dolce Volta, February 2013).

Contraste Productions, founded in 2009, is both a record label distributed by Naïve and a concert promoter. The Ensemble Contraste has been a donor to SOS Villages d'enfants since 2012.

www.ensemblecontraste.com

Recording producer: Karol BEFFA

Balance engineer: Aline BLONDIAU

Editing & mastering: Aline BLONDIAU

Recorded in October 2012 at the church in Menet (France)

Recording system

Microphones: Neumann M 150 Tube, Schoeps MK21
et MK22 and Beyerdynamic M 160

Preamplifiers & converter: Millennia HV3D Preamplifier
and Mytek Digital 8x192 ADDA Converter

Editing system: Pyramix

Support for this recording was provided by the association Euroculture
en Pays Gentiane

Many thanks to Laurent Festas and his team, and to Albin de la Simone

Article translated by Marcia HADJIMARKOS (English)

Cover: © Mark ADAMS / Millennium Images, UK

Inside photos: © Amélie BAUDRY-TCHERNAK

www.naive.fr

© 2012 Karol Beffa, Contraste Productions & © 2013 Naïve V 5339

